

EN PARCOURANT LES ARCHIVES

par Patrick MILLE

*Ancien élève, Animateur de RADIO NOBLE VAL de 1981 à 1989
Président du Comité des Fêtes Agricoles de 1977 à 1998.*

Ce 8 août 1998, je viens offrir à Monsieur Julien une petite bouteille d'huile de noix en souvenir de celle qu'il m'offrit avec une encourageante dédicace lors de la première fête des Battages. Pendant longtemps je lui parle de notre fête, de Saint-Antonin, de mes projets. Monsieur Julien ne peut plus communiquer, mais je vois dans son regard que son esprit a gardé toute sa vivacité et que ce qui se passe à Saint-Antonin le passionne toujours. En quittant sa maison, je sais que je ne le reverrai plus : c'est d'ailleurs la dernière visite qu'il recevra. Une grande tristesse m'envahit en pensant à l'immense place qu'il a tenu dans ma vie et en même temps, reviennent à mon esprit les souvenirs des merveilleux moments que j'ai eu le privilège de partager avec lui. En traversant la place Ramon Jordan, je repense à ce matin de rentrée scolaire de Pâques : c'est la première fois que je vais à l'école; dans son bureau, il me fait lire quelques lignes, puis me prend par la main pour me conduire dans la cour de récréation. Jamais, dans mon esprit, je ne pourrai dissocier le souvenir de Monsieur Julien de celui de cette école. Elle n'était pas construite depuis bien longtemps, mais comme souvent, ceux qui gouvernent n'avaient pas bien prévu et elle était déjà bien trop petite pour accueillir l'école primaire de garçons et le cours complémentaire. Il n'avait pas été prévu non plus que les enfants de la campagne viendraient massivement fréquenter l'école et qu'un internat serait nécessaire à leur scolarité. La tâche était gigantesque et les moyens dérisoires, mais Monsieur Julien pensait que, pour cette noble cause qu'est l'éducation des enfants, le dévouement ne doit pas avoir de limite. Alors tous les recoins de l'établissement étaient utilisés pour y loger des élèves, un garage était aménagé en cantine, les vieilles caves en voûtes devenaient la cuisine. Bien sûr il n'y avait pas de matériel de cuisine mais, avec quelques trépieds à gaz et quelques marmites, Malou faisait des miracles. Il fallait aussi que d'autres enseignants s'occupent de faire les achats de nourriture et surveillent les repas. Il n'y avait plus de place au collège, alors des chambres étaient prêtées en ville et tout le monde, certes dans un confort sommaire, pouvait être logé, même s'il fallait tous les soirs répartir les élèves dans des dortoirs improvisés, faire quelques rondes de nuit pour s'assurer que tout se passe bien et le matin s'occuper du réveil. A cela il

faut ajouter que bien sûr il n'y avait pas assez d'enseignants ni non plus de matériel pédagogique et bien sûr pas de personnel administratif ou d'entretien. Devant cette montagne de travail, Monsieur Julien savait motiver son équipe d'enseignants et faire participer les élèves aux tâches quotidiennes pour qu'avec des moyens dérisoires, le meilleur enseignement possible puisse être dispensé. Bien sûr il fallait faire des sacrifices mais quelle formidable école de la vie !

Comment oublier les cours que nous donnait Monsieur Julien ? D'une grande élégance dans sa blouse de tergal grise toujours impeccable qu'il serrait à la taille, on sentait qu'il éprouvait un grand plaisir à transmettre le savoir et une farouche volonté de nous faire aimer la matière qu'il nous enseignait. A tout moment, il se servait de son cours pour nous expliquer ou nous faire découvrir la vie de tous les jours. A la fin du cours, tout le monde devait avoir compris, même s'il fallait expliquer plusieurs fois, mais chaque fois sous un angle nouveau pour continuer à intéresser les meilleurs élèves. Un cours avec Monsieur Julien était aussi une permanente leçon d'écriture. Tous ceux qui l'ont côtoyé se souviennent de sa façon de tracer les lettres, régulières, fines, avec les pleins et les déliés. C'est avec la même perfection qu'il écrivait ses cours au tableau.

Comment oublier les cours d'atelier ? Une fois par semaine, dans le petit atelier du rez-de-chaussée, Monsieur Julien nous donnait un cours de travaux manuels. Là, il savait mettre en valeur les élèves qui, moins doués pour les mathématiques ou le français, se révélaient très adroits de leurs mains. Là, en enseignant lui-même cette matière, il savait nous montrer toute la noblesse du travail manuel.

Comment oublier ces fins d'après-midi où Monsieur Julien venait nous faire la lecture ? Parfois en résumant, parfois en nous lisant des extraits, Monsieur Julien nous faisait découvrir « Les Misérables », « Spartacus » ou « Notre-Dame de Paris » ; et son merveilleux talent de conteur, ses interprétations qu'il nous donnait des œuvres, nous laissait entrevoir le bonheur que peut procurer la lecture.

Au-delà des cours qu'il nous donnait, le plus bel enseignement était certainement l'exemple que lui, et sous son impulsion, toute son équipe d'enseignants, nous montraient en permanence ; une rigueur extrême, un acharnement à faire ce qu'on considérait devoir faire même s'il n'y avait pas pour cela les moyens, une préoccupation constante de justice sociale.

Je me souviens de cette période où une maladie empêchait Monsieur Julien de fréquenter les élèves. Il y avait à ce moment-

là un seul magnétophone pour toute l'école ; alors, la nuit, Monsieur Julien enregistrait ses cours et, dans la journée, le magnétophone circulait de classe en classe pour dispenser son enseignement. Je me souviens combien nous étions impressionnés de voir qu'il nous connaissait si bien que, même absent, il était capable d'interpeller ceux qui chahutaient ou de faire passer l'un d'entre nous au tableau pour résoudre un problème et corriger les erreurs que nous ne manquions de faire comme il l'avait prévu.

Et puis un jour, après le B.E.P.C., nous quittions l'école de Saint-Antonin, mais ce n'est pas pour autant que Monsieur Julien se désintéressait de ses anciens élèves. Nombreux sont ceux qui sont allés lui demander conseil pour la suite de leurs études ou de l'aide pour préparer un concours d'entrée à la Poste ou à la S.N.C.F.

Quand nous avons créé Radio Noble Val et que nous avons décidé de lui donner pour thème principal « Saint-Antonin », c'est tout naturellement que j'ai demandé à Monsieur Julien de faire une émission sur l'histoire de Saint-Antonin. Bien qu'il fût certainement celui de nos compatriotes qui connaissait le mieux l'histoire de notre village, Monsieur Julien m'expliqua qu'il avait trop de doutes sur ses connaissances pour faire ce genre d'émission, et il me proposa de raconter plutôt les archives de Saint-Antonin. Tous ceux qui ont fréquenté un jour les studios de Radio Noble Val savent le travail qu'il y a à faire sérieusement une émission de radio, mais personne ne peut savoir le privilège qu'a été le mien de rencontrer chaque semaine, pour enregistrer ces émissions, Monsieur et Madame Julien.

Chaque fois que nous nous rencontrions, Monsieur Julien me proposait le texte qu'il avait préparé pour l'émission suivante, je l'étudiais pour préparer les questions qui introduiraient ses propos, mais bien sûr devant l'intérêt des sujets traités, ma curiosité me poussait à lui poser une foule de questions supplémentaires. Là, chaque semaine, émerveillé, j'admirais Monsieur Julien qui, à ces questions posées à l'improviste, sans documents, répondait avec une parfaite précision, dans un style aussi élégant que pour une réponse longuement préparée.

Une fois l'enregistrement terminé, nous poursuivions encore longtemps notre conversation. Avec un plaisir non dissimulé, Monsieur Julien répondait à toutes mes curiosités. Cédant parfois à mon insistance, il arrivait que pour un événement ou une période mal éclairés par les archives, Monsieur Julien accepte de me donner son interprétation, ce

que sa rigueur intellectuelle lui interdisait de faire à l'antenne. De ces moments que j'ai la conviction d'avoir eu la chance de partager avec un homme exceptionnel, je garderai toute ma vie un souvenir émerveillé, même si j'éprouve un vif regret que les doutes qu'il nourrissait sur ses connaissances l'aient empêché de nous laisser une histoire écrite de Saint Antonin.

En 1977, quand j'ai proposé au Comité de:s Fêtes de créer la « Fête Agricole », j'en ai bien sûr parlé à Monsieur Julien. Son approbation a été immédiate et il a même accepté de faire fonctionner le moulin à huile de noix. Quelques jours plus tard, la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin présentait un diaporama sur notre fête. En entendant Monsieur Julien qui présentait la soirée, en faire l'éloge publiquement et parler de ces « authentiques paysans », je compris que cette fête que j'avais imaginé comme un divertissement, pouvait jouer un rôle important dans la conservation du patrimoine rural. Monsieur Julien aimait notre fête et ses conseils ont été précieux pour son évolution. Je me souviens de sa joie en voyant, à l'occasion du vingtième anniversaire, la place Ramon Jordan, sous ses fenêtres, envahie de matériel aratoire d'autrefois. Je l'ai souvent dit publiquement, mais il est certain que sans le soutien et les encouragements permanents de Monsieur Julien, je n'aurais pas accepté pendant vingt et un ans la responsabilité des Fêtes Agricoles.

Je sais qu'il aurait fallu un autre talent que le mien pour rendre à Monsieur Julien l'hommage qu'il mérite, mais l'admiration, l'affection et la reconnaissance que j'éprouve à son égard sont tels que je remercie infiniment la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin de m'avoir offert ces quelques pages pour les exprimer. Qu'il me soit permis de conclure en lui disant encore une fois très simplement avec sincérité :

Merci, Monsieur Julien.